

Discours de Gérard Noiriel à l'occasion de l'hommage rendu à Strasbourg à Marc Bloch pour sa rentrée au Panthéon le 23 juin 2026

Marc Bloch, l'éducation populaire et la fonction civique de l'histoire.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voulais remercier Jean Claude Richez et le Club Jacques Peirotes de m'avoir invité pour cet hommage rendu à Marc Bloch à l'occasion de son entrée au Panthéon le 23 juin prochain. Ayant moi-même vécu une partie de mon enfance en Alsace, je suis particulièrement heureux de me retrouver parmi vous aujourd'hui à Strasbourg. Cet ancrage alsacien est aussi l'une des raisons qui explique l'intérêt précoce que j'ai porté à Marc Bloch, puisque c'est lorsqu'ils étaient professeurs à Strasbourg que Lucien Febvre et lui ont fondé la revue des *Annales* qui a joué un rôle essentiel dans ma formation d'historien.

Mais au-delà des raisons scientifiques, sur lesquelles je reviendrai dans un moment, ma dette à l'égard de Marc Bloch s'explique par des raisons d'ordre civique. Comme beaucoup d'universitaires issus d'un milieu populaire, j'ai eu besoin de croire à l'utilité des sciences sociales pour justifier - à mes propres yeux - mon statut de « transfuge de classe » (comme on dit aujourd'hui).

Dans les années 1970, c'est le marxisme qui nous fournissait la meilleure justification. Le « matérialisme historique » prétendait dégager les lois de l'histoire. En mettant en œuvre cette vision marxiste de la science historique, on espérait contribuer à l'avènement d'une société qui ne serait plus fondée sur l'exploitation de l'homme par l'homme.

Le désarroi causé par l'effondrement des croyances inspirées par le marxisme m'a poussé à chercher d'autres réponses au problème de la fonction civique de l'histoire. C'est dans ce but que j'ai commencé à lire attentivement les écrits de Marc Bloch. Dans les années 1970-80, Marc Bloch était considéré comme un grand médiéviste et l'un des fondateurs de l'histoire comparée. Il était célébré également comme le héros de la Résistance qui a été assassiné par la Gestapo le 16 juin 1944.

Voilà pourquoi l'ouvrage de Marc Bloch qui était déjà le plus connu, c'est *l'Etrange Défaite*, un témoignage écrit « à chaud » pour expliquer les raisons de l'effondrement de la France face à l'armée hitlérienne en mai-juin 40.

Pourquoi défendre le métier d'historien ?

L'autre ouvrage que Marc Bloch a rédigé pendant la Seconde Guerre mondiale, publié après sa mort sous le titre *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* n'a pas connu le même impact. Sous l'influence du marxisme et des autres courants épistémologiques inspirés notamment par Michel Foucault, on a prétendu que Marc Bloch y défendait une conception dépassée de l'histoire. Dans sa préface de l'ouvrage, réédité en 1974, Georges Duby - le célèbre historien du Collège de France - écrit que *Apologie pour l'histoire* est un « texte décevant, qui a vieilli, englué bien sûr dans ce que nous pouvons aujourd'hui apercevoir comme une épaisseur désuète de traditions et d'habitudes ».

Ce qui paraissait « dépassé » pour les grands esprits de l'époque, c'est une réflexion qui visait à expliquer aux citoyens en quoi consistait concrètement le métier d'historien. Marc Bloch propose une définition que l'on pourrait appeler « pragmatiste » de la science historique, centrée sur la pratique de la recherche. Après quelques indications qui résument la « méthode historique », il insiste sur deux points essentiels qui distinguent la science de l'histoire des autres discours sur le passé. Le premier point sur lequel insiste Marc Bloch concerne la différence entre l'explication scientifique et le jugement de valeur. Pendant trop longtemps écrit-il, « l'historien a passé pour une manière de juge aux Enfers, chargé de distribuer aux héros morts l'éloge ou le blâme ». A une époque où la Révolution française est encore au centre des polémiques mémorielles, il déplore la place qu'occupent, dans le débat public, ces jugements de valeur. « Aux creux réquisitoires succèdent autant de vaines réhabilitations. Robespiérristes, anti-robepiérristes, nous vous crions grâce : par pitié, dites nous simplement quel fut Robespierre ».

Le second point que développe Marc Bloch pour définir le métier d'historien concerne « l'histoire problème » qu'il a contribué à développer avec Lucien Febvre dans les *Annales*, la revue fondée en 1929. Pour comprendre et expliquer le passé,

l'historien doit élaborer ses propres questionnements et ceux-ci ne peuvent pas être confondus avec ceux du journaliste ou du militant politique. Transformer les questions d'actualité en problème scientifique est une manière pour l'historien d'apporter des réponses qui peuvent être utiles pour la société.

Pour montrer comment Marc Bloch a mis en œuvre ce type de démarche, je prendrai l'exemple de l'ouvrage qu'il a publié en 1931 sur les *Caractères originaux de l'histoire rurale française*. Le mot « caractère » sert ici à définir un problème historique. Le but est de dégager les traits essentiels de l'histoire rurale française sur la longue durée, en montrant le rôle joué par les structures agraires, les facteurs économiques, le droit féodal, etc. Même s'il ne le dit pas explicitement, il s'agit là d'une réponse scientifique au discours de l'extrême droite sur l'identité nationale.

Ce point est particulièrement important car, en France, l'histoire occupe une place centrale dans les idéologies politiques, tout particulièrement pour l'extrême droite. En 1924, Jacques Bainville - le journaliste-historien qui a fondé, avec Charles Maurras, l'Action Française, un mouvement royaliste et antisémite, a publié une « Histoire de France ». Et celle-ci a été largement diffusée par les éditions Fayard dans le cadre d'une nouvelle collection intitulée « les Grandes études historiques ».

Cette historiographie nationaliste et antisémite va largement diffuser dans le grand public les thèses de Maurice Barrès sur les « racines rurales » de nos ancêtres les Gaulois. C'est cette idéologie réactionnaire que le député antisémite Xavier Vallat reprend à son compte le 6 juin 1936 lorsque Léon Blum présente son Gouvernement à la Chambre des députés. « Pour gouverner cette nation paysanne qu'est la France, il vaut mieux avoir quelqu'un dont les origines, si modestes soient-elles, se perdent dans les entrailles de notre sol, qu'un talmudiste subtil. » Les connaissances scientifiques que Marc Bloch a multipliées dans ses recherches sur l'histoire rurale peuvent être vue comme une manière indirecte de répondre à cet usage antisémite de notre histoire nationale.

Mais Marc Bloch est aussi très conscient qu'il ne suffit pas de produire des connaissances pour combattre les idéologies réactionnaires. Il faut aussi les transmettre. C'est d'ailleurs l'une des dimensions essentielles du métier d'historien

puisque les universitaires sont des enseignants-chercheurs. L'une des originalités de sa réflexion sur ce point tient au fait que pour Marc Bloch, l'historien doit aller au-delà de sa fonction d'enseignant, en se tournant vers l'éducation populaire pour s'adresser à l'ensemble des citoyens. Voilà pourquoi il écrit : « Ayant les hommes pour objet d'étude comment, si les hommes manquent à nous comprendre, n'aurions-nous pas le sentiment de n'accomplir qu'à demi notre mission ? »

Le principal but de son *Apologie pour l'histoire*, c'est de faire en sorte que les historiens remplissent complètement leur mission, en fournissant aux citoyens français « le minimum de renseignements nets et sûrs » sur ce qu'est l'histoire, entendue comme une discipline scientifique. Et il ajoute : « Affaire au lecteur de décider, ensuite, si ce métier mérite d'être exercé ». Il s'agit-là d'une phrase essentielle puisqu'elle nous rappelle qu'en dernier ressort ce sont les citoyens qui décident de l'avenir de la science.

Cet enjeu civique, pourtant essentiel, a été complètement occulté par les historiens-épistémologues des années 1970. Comme ils ne s'intéressaient pas au problème de la transmission des connaissances savantes en dehors de leur petit milieu, ils n'ont pas compris pourquoi Marc Bloch avait présenté la science historique en termes simples, jugés parfois même « simplistes ». Et pourtant, la réponse figure dans la première phrase de l'introduction du livre sur le *Métier d'historien*. Marc Bloch évoque son fils qui lui demande : « Papa, explique-moi donc à quoi sert l'histoire ». Il précise que son ouvrage est une réponse à cette interrogation en apparence naïve. La question de l'utilité de l'histoire est donc le fil conducteur de sa réflexion. Voilà pourquoi j'en ai fait pendant longtemps mon livre de chevet.

J'ai pu ainsi constater que l'idéal d'éducation populaire que défend Marc Bloch ne consiste pas seulement à transmettre des connaissances. Son but est aussi d'élargir la pratique collective de l'histoire, en favorisant la collaboration entre historiens amateurs et historiens de métier. Avec Lucien Febvre, il a consacré beaucoup d'efforts pour encourager la production des histoires locales en associant les érudits locaux, notamment les instituteurs. Voici ce qu'il écrivait à ce sujet dans les années 1930 : « Les historiens sont parfois injustes pour les sociétés locales. L'irrégularité,

les bizarreries extérieures des publications de ces sociétés, désespoir des bibliographes, et plus encore l'inégalité des travaux qu'elles accueillent font trop souvent oublier les inestimables services qu'elles ont rendus et rendent encore tous les jours aux études historiques »

Afin d'encourager cette collaboration, Marc Bloch a commencé la rédaction d'un questionnaire pour guider la rédaction des monographies locales. Ce projet aboutira à la mise en œuvre d'une vaste enquête sur la forge au village, partiellement publiée dans les *Annales*.

Nous avons là une autre dimension d'un engagement scientifique qui n'est pas sans conséquences politiques. Dès le début de la III^e République, l'histoire locale était devenue un enjeu de lutte entre les républicains qui défendaient la laïcité et l'Eglise catholique qui s'appuyait sur les curés de paroisses pour produire des histoires communales.

Le témoignage d'un citoyen

Dans la deuxième partie de mon propos, je voudrais insister sur ce qui différencie les réflexions de Marc Bloch sur le *Métier d'historien* et celles qui ont été publiées dans *L'Etrange Défaite*. Comme Marc Bloch l'a écrit à plusieurs reprises, ce second livre est un *témoignage* sur les raisons de la défaite de mai-juin 40. On sait qu'il souhaitait que cette position de « témoin » apparaisse dans le titre du livre. Alors que *Apologie pour l'histoire* est le livre d'un savant qui défend son métier, *L'Etrange Défaite* rassemble les réflexions d'un citoyen qui dresse un constat accablant sur les raisons de l'effondrement de son pays. Marc Bloch avait beaucoup réfléchi sur les rapports entre témoignage et vérité historique. Dans le discours de distribution des prix qu'il avait prononcé le 13 juillet 1914, quand il était encore professeur au lycée d'Amiens, il avait insisté sur ce qui différencie l'objectivité du savant et la subjectivité du témoin. Dans *L'Etrange Défaite*, c'est le témoin, qui s'exprime.

Son témoignage est celui d'un intellectuel qui mobilise son intelligence et son esprit critique pour répondre aux dramatiques questions politiques du moment en énonçant des jugements de valeur que le savant tient à distance. Ce qui explique qu'il

analyse en terme sévères la sclérose de l'armée française, la faillite des élites et de l'Etat républicain, le mépris social de la bourgeoisie et le fossé qui s'est creusé avec les classes populaires.

Même si ce point est le plus souvent négligé, il me semble important d'insister sur la différence de nature entre le *Métier d'historien* et *L'Etrange Défaite* car ces deux textes illustrent les deux rôles que Marc Bloch a endossé pendant la Résistance. Comme Emile Durkheim l'avait déjà suggéré au moment de l'Affaire Dreyfus, Marc Bloch est resté convaincu, jusqu'à la fin de sa vie, qu'il fallait nécessairement distinguer la fonction du savant et celle de l'intellectuel si l'on voulait défendre l'autonomie de la science.

Mais dans *L'Etrange Défaite*, Marc Bloch défend aussi un modèle d'intellectuel qui n'a pas eu beaucoup de successeurs jusqu'aujourd'hui car il s'applique à lui-même les critiques que les intellectuels réservent généralement aux autres. A ma connaissance, Marc Bloch est le premier penseur qui a mis en relief la contradiction que doivent affronter les chercheurs en sciences sociales qui défendent l'autonomie de la science tout en intervenant dans les questions politiques de leur époque. Dans la partie du livre intitulé « examen de conscience d'un Français », il écrit : « J'appartiens à une génération qui a mauvaise conscience ». Puis, en évoquant le peuple français, il s'interroge : « Qu'avons nous fait pour lui fournir le minimum de renseignements nets et sûrs, sans lesquels aucune conduite rationnelle n'est possible ? Rien en vérité [...] Nous avons préféré nous confiner dans la craintive quiétude de nos ateliers. Puissent nos cadets nous pardonner le sang qui est sur nos mains ».

On peut voir dans ces propos très sévères, l'autocritique d'un historien qui estime que ses efforts pour défendre la science historique contre les usages réactionnaires du passé ont été insuffisants. Il faut rappeler que dans l'entre-deux-guerres, les ouvrages savants de Marc Bloch et de ses collègues universitaires ne touchaient qu'un public très restreint de spécialistes, alors que les publications dites « historiques » des entrepreneurs de mémoire éditées par Fayard se vendaient à des centaines de milliers d'exemplaires.

Cette autocritique ouvre une question qui se pose encore aujourd'hui pour les

chercheurs qui souhaitent jouer un rôle dans le débat public de leur temps. Concilier les rôles du savant et de l'intellectuel est une entreprise qui reste aujourd'hui toujours extrêmement difficile.

Comment défendre l'héritage de Marc Bloch aujourd'hui?

Les réflexions de Marc Bloch sur la fonction civique de la science historique restent d'une étonnante actualité. La « manie du jugement » atteint aujourd'hui des proportions inouïes dans le débat public. Tous les sujets historiques ayant un rapport avec le présent sont monopolisés désormais par des entrepreneurs de mémoire. Les polémiques sur le « wokisme », le « colonialisme », le « racisme » font rage sur les réseaux sociaux et dans les médias. Comment ne pas souscrire aux propos de Marc Bloch quand il écrivait : « Par malheur, à force de juger, on finit presque fatalement par perdre jusqu'au goût d'expliquer. Les passions du passé mêlant leurs reflets aux partis pris du présent, le regard se trouble sans recours et, pareille au monde de manichéens, l'humaine réalité n'est plus qu'un tableau en blanc et en noir ».

Cette « manie du jugement » apparaît clairement chez les nationalistes d'aujourd'hui qui tentent de récupérer l'héritage de Marc Bloch pour en faire un partisan de la « préférence nationale ». C'est dans ce but qu'ils citent souvent le passage de *l'Etrange Défaite* où Marc Bloch écrit : « Il est deux catégories de Français qui ne comprendront jamais l'histoire de France : ceux qui refusent de vibrer au souvenir du sacre de Reims ; ceux qui lisent sans émotion le récit de la fête de la Fédération. »

Mais comme l'a montré Suzette Bloch, la petite fille de Marc Bloch, ces propos sont extraits d'un paragraphe qui explique pourquoi la bourgeoisie française n'a pas compris l'émotion collective qui s'est emparée du peuple français au moment du Front Populaire. « Il y avait dans cet élan des masses vers l'espoir d'un monde plus juste – écrit Marc Bloch - une honnêteté touchante à laquelle on s'étonne qu'aucun cœur bien placé ait pu rester insensible. Mais, combien de patrons, parmi ceux que j'ai rencontrés, ai-je trouvé capables, par exemple, de saisir ce qu'une grève de solidarité, même peu raisonnable, a de noblesse. »

Si les combats de Marc Bloch sont toujours d'actualité, c'est aussi parce que les

éditions Fayard renouent aujourd'hui avec leurs engagements de l'entre-deux-guerres en publiant à nouveau les écrits des dirigeants de l'extrême droite. Fayard vient de rééditer en collection de poche le livre d'Eric Zemmour intitulé *le Suicide français*. Dès la première page, Zemmour se réfère à Jacques Bainville, avant de citer Charles Maurras pour raconter les « quarante années qui ont défait la France ». Ce sont ces deux journalistes de l'extrême droite monarchiste que critiquait nommément Marc Bloch dans *Apologie pour l'histoire* pour dénoncer leur « immodeste assurance » et les « faux brillants d'une histoire prétendue ».

Cruelle ironie de l'histoire, le premier épisode de la série télévisée tirée du *Suicide Français*, devrait être diffusée par Canal+ le 23 juin 2026, c'est-à-dire le jour même où les cendres de Marc Bloch seront transférées au Panthéon.

L'hommage solennel qui sera rendu ce jour-là à Marc Bloch doit être l'occasion de rappeler la réponse ultime qu'il a pu faire, avant d'être assassiné par la Gestapo, à ceux qui lui demandaient à quoi sert l'histoire ? La science historique disait-il peut « aider les hommes à mieux vivre ». C'est pour cela qu'il faut défendre l'éducation populaire et la fonction civique de l'histoire contre tous ceux qui l'utilisent pour alimenter leurs discours de haine.